

Culture prémoderne - Examen final (sujet 2)

Après la bataille de Sekigahara, qui marque la fin de la période de guerres, le Japon entre dans la période d'Edo (1600-1868). Cette période, sous le règne shogunal de la famille Tokugawa, va amener des changements majeurs, impactant plusieurs plans de la société, comme par exemple les courants de pensée. Nous pouvons alors nous demander si le statut des lettrés avait évolué au cours de cette période. Pour cela, nous allons principalement nous concentrer sur différents courants majeurs de pensée. En commençant par le bouddhisme, nous viendrons ensuite à parler du néo-confucianisme, puis enfin du *rangaku* (études hollandaises) et du *kokugaku* (études centrées sur le pays).

Au début de la période d'Edo, les lettrés sont des conseillers politiques essentiellement formés dans l'ancienne capitale, à savoir Kyōtō. Leur importance se fait ressentir rapidement, puisque la guerre ayant pris fin, les guerriers ont besoin de lettrés pour les assister dans la gouvernance de leur territoire.

Or, comme cela est le cas dans tout autre domaine, les lettrés suivent naturellement les enseignements arrivant du continent, donc de la Chine. Ainsi, au début de la période d'Edo, le fait d'être un savant équivalait au fait d'être un moine bouddhiste. Les gouvernants avaient alors peu de considération pour les lettrés japonais, et tous les lettrés devaient se faire moine bouddhiste, même contre le gré. Nous pouvons citer le savant Hayashi Razan, qui, malgré son envie de promouvoir la place des lettrés japonais et son refus de se faire moine bouddhiste, l'a quand même été obligé par le shōgun Ieyasu.

Cette situation a duré jusqu'à la moitié du XVIIe s., et essentiellement deux facteurs sont à l'origine de ce changement. L'arrivée des missionnaires européens a d'abord semé les graines du doute concernant la légitimité du bouddhisme, car certaines questions ne trouvaient pas de réponse si nous suivions la logique bouddhiste. C'est ensuite l'arrivée des lettrés chinois, qui ont fui au Japon, et l'apport de leurs connaissances plus authentiques qui ont fait que le bouddhisme ne soit plus la référence des lettrés japonais.

Les Japonais ont alors trouvé une alternative au bouddhisme et au christianisme, qui est le néo-confucianisme.

Avec le néo-confucianisme, les lettrés ont gagné une certaine marge de liberté. En effet, aucune orthodoxie d'Etat n'est instaurée avant l'ère Kasei, au début du XIXe s., et les lettrés ne sont plus obligés de se faire moine bouddhiste. De plus, les savants japonais prennent des libertés et adaptent les idées venues de Chine. Nous pouvons noter le pragmatisme promulgué par Nakae Tōjū ou Kumazawa Banzan, prêt à critiquer leur seigneur lorsque ce dernier ne se comportait pas adéquatement, ce que Hayashi Razan n'osait pas faire. Ou bien encore, la voie des dieux que met en avant Yamazaki Ansai, une voie spécifique au Japon puisqu'il n'est pas question de dieux dans le confucianisme.

Cependant, cette prise de liberté suggère quand même des risques, surtout quand cela ne plaît pas au gouvernement. Kumazawa Banzan a, par exemple, été exilé car il était partisan du confucianisme de Wang Yangming, à une période où la tendance était celui de Zhu Xi. N'oublions pas les censures des gouvernants et les ouvrages qui ont des auteurs anonymes. Malgré le fait que l'orthodoxie d'Etat ne soit imposée qu'au début du XIXe s., cette absence d'orthodoxie ne veut pas dire que les lettrés soient permis à développer ce qu'ils veulent. Les idées restant principalement celles venues du continent.

Deux courants de pensées, le *rangaku* et le *kokugaku*, apportent des changements, et font en sorte que le Japon se détache de plus en plus du modèle absolu, qui est le modèle chinois.

Avec l'introduction du *kokugaku*, les études centrées sur le Japon, les lettrés du courant affirment la supériorité japonaise. Il n'y a donc pas de raison de copier le modèle chinois, modèle qui, en quelque sorte, a entraîné la perte des repères japonais et ainsi donc, causé la chute de la culture japonaise.

Le *rangaku*, les études hollandaises, quant à lui, affirme la supériorité technologique des Occidentaux face aux Chinois. En effet, les découvertes occidentales, notamment en médecine, montrent et expliquent plus logiquement ce qui n'est pas fait dans les savoirs chinois parvenus au Japon.

Pour conclure, nous pouvons dire d'un côté que le statut des savants japonais n'a pas connu d'évolution, puisque leur rôle n'a pas changé et que les savants sont des conseillers politiques pendant toute la période d'Edo. Cependant, d'un autre côté, nous pouvons affirmer le contraire. En effet, la nature des savants est différente et a évolué : nous passons des lettrés qui sont des moines bouddhiques, à des lettrés qui s'accrochent et cherchent à adapter les connaissances chinoises, puis à des lettrés qui s'éloignent fortement du modèle chinois. Les savants japonais ont fortement gagné en considération durant toute la période d'Edo.